

Pierre Emmanuel

Poèmes de la Résistance

Choix de textes et préface de Ginette Adamson



MÉMOIRE
D'ENCRIER 

PIERRE EMMANUEL

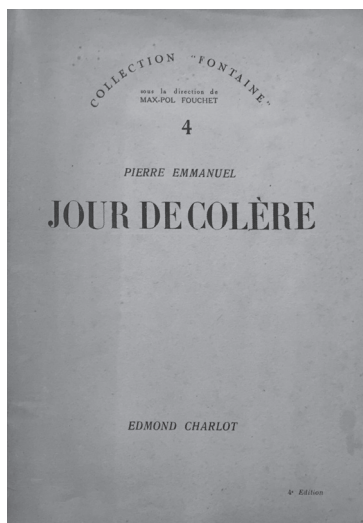
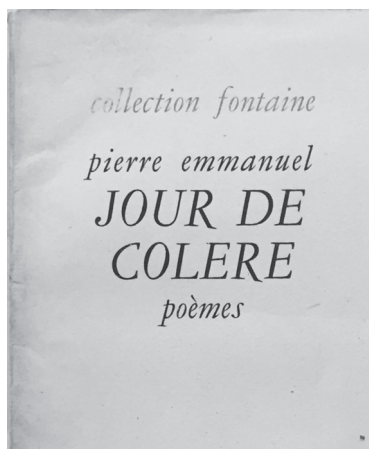
ANTHOLOGIE SECRÈTE

Édition coordonnée
par **Ginette Adamson**

MÉMOIRE
D'ENCRER 

JOUR DE COLÈRE

1942



Jour de colère, 1^{ère} éd., Alger, Charlot, coll. Fontaine, 1942 ; 2^e éd., 1945

ELI LAMMA SABACTANI

(extraits)

LE PEUPLE

En cette noire nuit
sans yeux sans mains sans cri
sans eau que le sang sans lueur que le sang
sans astres que le sang lunaire au firmament
sans brume que le sang jamais séché toujours fumant
sans Âme que le sang jamais figé toujours errant
sans visage que la Face de l'abîme
tournée vers nous

LE PAPE

En ce jour où le sang
sur la face du très-doux Christ enfin s'apaise
où l'Espagne à nouveau s'éjouit dans la foi
et communit avec ses saints au cœur du Père,
les mains levées dans le rayon de la prière
Nous appelons sur vous Sa grâce et Son regard
Nos très-chers fils.

[...]

LE PEUPLE

Ce n'est le sang ni des héros ni des martyrs
qui crie vers toi ô père
ni de ceux qui troués de gloire et de batailles
entonnèrent leur mort par le sang à grands flots,
mais le sang, la sanglante chair des morts sans nombre

le terreau, l'humble terreau nivelé bas
où la vie chaque jour s'enracine, où circule
humblement, patiemment, le sang de vie.
Pourquoi la terre est-elle noire de leurs cris
pourquoi le jour sans fin résonne-t-il de larmes,
et les murs et les montagnes et la mer
et la poitrine creuse des bourreaux
du cri de ceux qu'on a tués — un cri d'enfance ?
[...]

(*OPC. I*, p. 135)

VILLES

À tous les angles de l'absence et de la Mort
où réverbère opiniâtre siffle une Âme
les vents rabattent en rafale à l'intérieur
les regards désolés comme des pluies d'automne.
Une ombre sans pensée lèche les murs de vie
interminable : on court. Des maisons, des saisons
tombent, et le passant emporte ses cadavres.
La vie finit au bout de cette rue. La vie
commence avec la rue suivante : on court. Et c'est
la même rue plus sombrement, la même vie.
On tue pour vivre, ici. Et la victime égorge
le meurtrier : tous deux en hâte, avant la Mort
avant les grands oiseaux rageurs de la lumière.

On colle aux murs les corps avivés de couleurs
claires, pour qu'ils paraissent nus. Mais un vrai nu
encor chaud de l'ardeur sublime des étoiles
ferait crouler ces nus moisis au seul toucher
de l'azur émané de sa pudeur tranquille.

Parfois montent, troupeau informe, les vivants
des mines de plaisir nocturne et de chair noire
creusées dans la douleur énorme des banlieues.
Ces coups sourds dans le corps ces émeutes de sang
ces vivants éboulés dans la clameur ces flammes
d'incendie et de révolte dans les faubourgs
ces ténèbres du son où battent les tambours

ces quartiers de tourbe et de ciel qu'un furieux pic
détache, ces palais fendus par la colère
et ce vacarme sidéral secoueront-ils
assez fort le repos des morts pour qu'ils se lèvent
et déchirant la nuit hagarde des pensées
ouvrent la liberté sans bornes de la Mort
à l'Œil intérieur aveugle presque d'être
demeuré fixement ouvert dans le tombeau ?

Mais l'œil externe verse en l'Œil intérieur
sa vision corrodée par d'atroces couleurs
tel le jaune criard de ces prairies d'urine.

(*OPC. I, p. 140*)

CAMPS DE CONCENTRATION

Dieu souffre et la face humaine est offensée.

Pierre Jean Jouve, À la France 1939

Au fond du puits abrupt scellé par le soleil
un peu de vase pantelante et de silence
tout l'homme ici se meurt. Sa forme torturée
livrera-t-elle le secret qui fait trembler
les anges ! cette audace d'être devant dieu
cette témérité de souffrir qui suscite
les accents inimaginables que dieu seul
entend monter du fond des âges, et transir
les hiérarchies absurdes de Sa gloire ?

Et toi bourreau anonyme dont la fonction
est de défigurer toi-même ton visage
atteindras-tu à bout de haine et de douleur
à ces bords d'inhumanité pure où la Face
de dieu est toute proche et si navrée d'amour
derrière celle translucide des victimes
que le plus infernal blasphème serait moins
sacrilège que ce visage en filigrane
le tien ! qui te confrontera dans l'éternel ?

Si (victime ou bourreau qu'importe) un cœur osait
être coupable par amour de tout le sang
si l'horreur déchirait le ciel et que le crime
fût dieu dans un éclair de mémoire infinie

une prière alors pourrait monter, des mains
chanter un Arbre sur les ombres calcinées
un regard étancher la soif d'amour des plaies
un sens fleurir la ronce et la lèvre, une essence
unir le crime et la candeur en un seul cri
et dieu se souvenir dans l'affre triomphale
de la chair la bienheureuse et pauvre chair.

Mais dieu ne comprend pas que c'est Lui qui Se meurt
tant Sa souffrance dans les hommes Lui est douce
tant leur douleur L'assure en Son éternité.
Ou peut-être n'a-t-il jamais été que mort
en cette chair que l'on torture jusqu'à l'Âme
cette chair qui Le crie vivant et qui déjà
se tend pour la résurrection de toute chair
en l'effroyable joie de Sa présence.

(*OPC. I, p. 142*)

CHRONOLOGIE

1916 – 3 mai : naissance de Noël Jean Mathieu à Gan (Pyrénées-Atlantiques), fils d'Émile Mathieu (Dauphinois) et de Maria Juge-Boulogne (Béarnaise). À l'âge de 3 semaines, il est laissé à sa tante, sa grand-tante et à sa grand-mère maternelles. A peu connu ses parents.

1919-1922 – Séjour chez une nourrice à New York où habitent ses parents. Fréquente l'école maternelle.

1922 – Retour seul des États-Unis. Ne parle que l'anglais. École primaire à Gan.

1924 – Naissance à Gan de son frère Roger Mathieu, lui aussi laissé à la garde de sa famille maternelle.

1926 – En octobre est envoyé, par son père, chez son oncle paternel Jean Mathieu, professeur à Lyon. Études secondaires au Collège des Lazaristes. Passe ses vacances d'été à Gan. Rencontre de l'abbé Devert.

1932 – Obtient son BAC à 16 ans. Études de mathématiques supérieures aux Grandes Écoles d'ingénieur de Lyon. Deux rencontres importantes : l'abbé François Larue, son professeur de mathématiques, et l'abbé Jules Monchanin, son aumônier.

1934 – S'évanouit en mai pendant les épreuves du concours d'entrée à l'École Polytechnique, souffre d'une infection tuberculeuse.

Court séjour à Gan (octobre-novembre). Retour à Lyon. L'abbé Larue lui révèle la poésie par la lecture de Mallarmé et de Valéry. Renonce aux grandes écoles. S'inscrit à la Faculté de Philosophie à l'Université de Lyon. Rencontre Odette K... qui sera l'Eurydice de *Tombeau d'Orphée*. Élève de Jean Wahl et d'Étienne Souriau. S'intéresse à Kierkegaard et à K. Barth.

1935 – Vacances d'été à Gan. Rencontre poétique marquante : lit *Sueur de Sang* de Pierre Jean Jouve. Rupture avec Odette K... Enseigne chez les Lazaristes à Lyon. Rencontre de Jeanne Crépy qui deviendra sa première femme en 1938.

1936 – Influence de Paul Éluard. Malade. Retour à Gan pour soigner son infection pulmonaire. Appelé aux États-Unis par son père qui veut que son fils devienne citoyen américain (juillet). Refus et rupture.

1937 – Rencontre avec Pierre Jean Jouve. Professeur de mathématiques dans un collège catholique de Cherbourg à la recommandation de Daniel-Rops. Retour de ses parents à Gan.

1938 – « Christ au tombeau », un texte qu'il signe Pierre Emmanuel. Ce changement de nom ne deviendra officiel qu'en 1979. Correspondance avec Pierre Jean Jouve qui parle de ce texte avec enthousiasme. Rencontre de Jacques Maritain, Jules Supervielle, José Bergamin, Jean Paulhan, Jean Cayrol. Professeur de mathématiques et de philosophie au Collège Saint-Martin de Pontoise. 12 décembre : Mariage avec Jeanne Crépy à Pontoise (Témoins : José Bergamin, Bertrand d'Astorg, Marc du Plantier et sa femme).

1939 – Vacances d'été en Haute-Loire et à Gan. Retour à Pontoise. Début des publications dans *Esprit*, *Mesures*, *Les Cahiers du Sud*, la *Nouvelle Revue Française*. Fait partie du groupe des Nouvelles Lettres, fondé par Jean Le Louët.

1940 – Janvier : malade, arrête d'enseigner. Il n'a pas été mobilisé à cause de sa maladie. Se consacre à la poésie. En mai il reçoit son premier « Prix de Poésie » par les *Cahiers des Poètes* à Bruxelles qui publie *Élégies*, son premier livre. 7 juin bombardement de Pontoise. 11 juin départ de Paris avec sa femme, le toit de leur maison s'étant effondré. 7 juillet installation à Dieulefit (Drôme) où il vit quatre ans. Enseignement. Amitié importante et durable avec Pierre Seghers, amitié aussi avec Louis Aragon, Emmanuel Mounier, André Rousseau, Martin Chauffier, Loÿs Masson, Max Pol Fouchet, Armand Guibert, Jean Amrouche, Jean Denoël. Poète de la Résistance, Pierre Emmanuel multiplie ses publications dans diverses revues dont *Traits*, dans laquelle il publie « Otages » (n° 3, janvier 1942). Voyage à Avignon pour rencontrer Seghers, Jean Starobinski, Albert Béguin. Il va aussi à Lyon revoir l'abbé Larue devenu chef de la résistance militaire dans le Sud-Est. Le poème « Fort Montluc » rappelle son incarcération.

1941 – *Tombeau d'Orphée*.

1942 – 14 juillet : naissance de sa première fille Catherine. *XX Cantos*, *Jour de colère*, *Orphiques*, *Combats avec tes défenseurs*, *Le poète et son Christ*, *Christ aux enfers*.

1943 – *Prière d'Abraham*, *La colombe*.

1944 – Membre du Comité Départemental de la Drôme. Chargé de la presse dans le département (juillet – novembre 1944), publie un journal, *Le Résistant de la Drôme*. Assiste aux procès de la cour martiale. Organise les secours au Vercors, et fait pour cela un voyage mouvementé en auto, de Valence à Genève. Rencontre les dirigeants de la Croix-Rouge internationale, de la Croix-Rouge suisse. Une délégation de journalistes, conduite par Albert Béguin, vient visiter le Vercors, précédant de peu les enquêteurs de la Croix-Rouge. Installation à Paris (novembre 1944). Aragon lui offre de devenir co-directeur avec Georges Sadoul des *Étoiles*, journal de l'Union nationale des intellectuels, organisation du Front National à sympathies communistes. Collaborateur à *Témoignage Chrétien*, *Réforme*, *Esprit*, *Preuves*. Publie *Le poète fou* (illustré par Léon Zack), *Sodome*, *Memento des vivants* (illustré par Gromaire), *XXX Cantos*, *Hymne à la France*.

1945 – Voyage en Grande-Bretagne. Rencontre T.S. Eliot, Stephen Spender, Dylan Thomas. Collaboration avec la BBC (jusqu'en 1958). Succède à Jacques Duchêne comme chef du service anglais de la Radiodiffusion Nationale (1945-1947), puis du service américain et canadien de la R.T.F. (1947-1959). *La liberté guide nos pas*.

1946 – Fréquents voyages à Londres, *Le je universel chez Paul Éluard*, *Tristesse ô ma patrie*.

1947 – Voyage dans les pays de l'Est : Prague, Budapest, Sofia. Articles critiques dans *Une semaine dans le monde* contre l'assujettissement politique. Rupture avec ses amis communistes, en

particulier Aragon. *Chanson du dé à coudre, Qui est cet homme ? ou le singulier universel.*

1948 – *Poésie raison ardente.*

1949 – Prix International Saint-Vincent. Voyage aux États-Unis.

1950 – Divorce. Conférencier dans diverses universités américaines et au Canada. *Visiting Professor* à l'Université de Harvard (1950-1953), John Hopkins, Brandies (1957), Buffalo et Queen's. Il a fallu l'intervention de l'Université de Harvard pour que les États-Unis lui accordent un visa à clauses restrictives, les États-Unis le considérant comme communiste à cause de certaines amitiés. *Car enfin je vous aime*, son unique roman qu'il republiera en 1983 en y ajoutant un deuxième volet.

1951 – *Babel.*

1952 – 11 avril : mariage avec Janine Loo, peintre et antiquaire. Il s'installe chez elle au 61, rue de Varenne, Paris VIIe. Y demeurera jusqu'à sa mort en 1983. Publie des articles en anglais dans *The Atlantic* et *The Commonweal*, puis dans *The Listener*, *Time*, et *Encounter*.

1953 – 5 novembre : naissance de sa seconde fille Nathalie. *L'ouvrier de la onzième heure.*

1955 – *Visage nuage.*

1957 – Visiting Professor à l'Université de Brandeis, puis à Buffalo, John Hopkins et Queen's.

1958 – Démission de l'ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française) et enseigne un semestre à l'Université de Buffalo. *Versant de l'âge*. Prix Capri.

1959 – Crise personnelle, dépression, quitte la radio. Devient directeur littéraire du Congrès pour la liberté de la culture.

1960 – *Jours de la nativité*.

1961 – *Évangélique*.

1962 – Reçu membre de l'Académie des lettres pyrénéennes. *Jours de la Passion*.

1963 – *La nouvelle naissance, Le goût de l'Un*. Grand Prix de poésie de l'Académie française.

1964 – Nommé secrétaire général adjoint, puis directeur (1967), puis président (1974-1976) de l'Association Internationale pour la liberté de la culture. Publie régulièrement « En chemin » dans *Réforme*. Il écrit des articles dans *Preuves* ainsi que plusieurs préfaces, organise des conférences et voyage à travers le monde.

1965 – *La face humaine*.

1966 – Première candidature à l'Académie française. *Ligne de faite*. Premier secrétaire général de la Fondation pour une entraide intellectuelle européenne. Offre son aide aux dissidents polonais, hongrois, russes, aux prisonniers politiques cubains, ou aux Argentins portés disparus.

1967 – *Le monde est intérieur, Baudelaire*, repris en 1982 sous le titre de *Baudelaire, la femme et Dieu*, La « Loi d'exode ».

1968 – Élection à l'Académie française au fauteuil n° 4 de Maréchal Juin.

1969 – Élu Président du Pen-Club international jusqu'en 1971. Président de la Commission des affaires Culturelles pour le VI^e plan. Membre du Haut Comité de la langue française. *Notre Père* (illustré par Loo), repris dans *Jacob* en 1970.

1970 – Président de la Commission de réforme de l'enseignement du français. Docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford. Voyage en Corée. Hémorragie, transporté à l'hôpital américain de Séoul. *Esprit* publiera en janvier 1971 « American Military Hospital ». *Jacob, Autobiographies* (comprend *Qui est cet homme ?* et *L'ouvrier de la onzième heure*).

1971 – Président du Conseil de développement culturel. Démissionne en 1973. *Pour une politique de la culture, Saint-John Perse. Praise and Presence*.

1972 – Docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

1973 – Président du Pen-Club français (jusqu'en 1976). *Sophia*.
Articles sur l'enseignement dans *Le Figaro* et *Le Monde*.

1974 – Président de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) jusqu'à sa démission en 1979. Il a joué un rôle important dans les orientations culturelles et archivistes de l'institut. Publie régulièrement dans *Le Figaro*.

1975 – Démission de l'Académie française en signe de désapprobation de la nomination de Félicien Marceau, condamné en Belgique pour avoir collaboré pendant la guerre. Il conserve son siège selon les statuts. *La révolution parallèle*. Demande officielle de changer de nom.

1976 – *La vie terrestre*.

1977 – Docteur *honoris causa* de l'Université de Pennsylvanie. Fonde le Comité de soutien de la Charte 77. Le 18 mai : première opération d'une tumeur cérébrale qui marque le début d'une suite de problèmes de santé.

1978 – Docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal. *Tu, Una ou la mort la vie*.

1979 – Délégué national à la culture du R.P.R. Droits de l'Homme. Président de l'Association des amis de Soljenitsyne. Président des Biennales de poésie à Knokke (succède à Senghor). *Duel*. Traduit

avec Constantin Jelenski *Poèmes* de Karol Wojtyła. Il en écrit la préface. Le 8 mars, il change officiellement de nom. De Noël, Jean Mathieu il passe à Noël, Jean Pierre-Emmanuel, un changement important dont il parle dans « Changer de nom » (*Corps écrits*, 8, décembre 1983).

1980 – Rattaché à la Ville de Paris. Il est Responsable de la Vidéo-thèque, un projet pour conserver « une mémoire vivante » de la ville de Paris. Il projette avec son ami Pierre Seghers la création de la Maison de la Poésie réalisée en 1983, deux activités qui le préoccupent. *L'Autre, Culture noblesse du monde : Histoire d'une politique*. Grand Prix de Poésie Obsidiane de la Ville de Sens pour l'ensemble de son œuvre. Début des chroniques hebdomadaires « Feuilles volantes » publiées dans *France-Catholique* qu'il tiendra jusqu'à sa mort. Ces articles seront rassemblés et publiés en trois volumes *L'arbre et le vent* (Le Seuil, 1982), *Une année de grâce* (Le Seuil, 1983), *Le risque d'être* (Factuel/Parole et silence, 2006).

1981 – *Fenêtres. La poésie comme forme de connaissance*.

1982 – *L'arbre et le vent. Baudelaire, la femme et Dieu*, Prix Alfred-de-Vigny pour l'ensemble de son œuvre.

1983 – Conseiller du Président de la Vidéotheque. *Une année de grâce ; Car enfin je vous aime*, réédition du roman de 1950 augmenté d'un deuxième volet de 86 pages, reprenant les personnages là où il les avait laissés 33 ans plus tôt. Collabore avec Ginette

Adamson pour la préparation de sa *Bibliographie complète* (L'Âge d'Homme, 2004).

Nouvelle opération d'une tumeur cérébrale. Le 18 décembre, il rédige son testament, choisit les exécuteurs testamentaires de son œuvre. Dernière intervention chirurgicale.

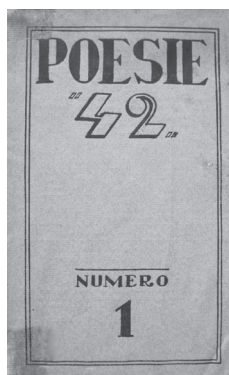
1984 – Août : dernier entretien avec Ginette Adamson, publié posthument dans la revue dirigée par Pierre Seghers « Les mots chez Pierre Emmanuel » suivi de « L'ultime entretien » et d'un poème inédit de Noël Mathieu (*Poésie* 85, 10 novembre-décembre 1985). Le cancer se répand et n'est plus opérable. *Le Grand Œuvre. Cosmogonie*, est publié quelques semaines avant sa mort.

Décédé le 22 septembre 1984 chez lui rue de Varenne à Paris. D'abord enterré dans le jardin de Château-Moulin à Saint-Étienne du Grès, il repose depuis le 10 décembre 1987 au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Sa femme Jeanine Loo l'y a rejoint le 26 avril 2013. Une plaque est apposée en 1989 à la mémoire de Pierre Emmanuel sur la façade de l'immeuble du 61, rue de Varenne.

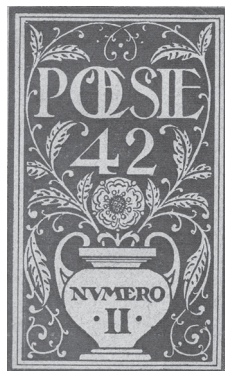
La « Place Pierre Emmanuel » qui a disparu avec les grands travaux du Forum des Halles a été remplacée en 2014 par le « Jardin Naturel Pierre Emmanuel » qui se situe au 112, rue de la Réunion, proche du cimetière du Père-Lachaise. À Dieulefit, une rue porte son nom et sur le Mémorial de la Résistance on peut lire une citation de Pierre Emmanuel. À Pau, sa ville natale, une

autre plaque est apposée sur la maison où il a vécu au numéro 60 de la rue Pierre de Marca, le 22 septembre 2004 par l'Académie de Béarn. À la rentrée 2016, un nouveau collège innovant Pierre Emmanuel ouvre ses portes aux élèves de Pau. François Bayrou, maire de la ville, a voulu lui donner le nom du « poète, écrivain et résistant gantois ».

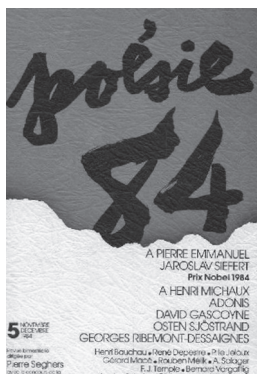
En demandant à Ginette Adamson de publier son dernier entretien avec Pierre Emmanuel, Pierre Seghers a fait preuve de sa fidélité au poète. Il a voulu accompagner l'œuvre de son ami jusqu'à la fin : de *Poésie* 40 - 41 - 42 - 44 - 45 - 46 à *Poésie* 85, il a suivi tout le cheminement de son écriture.



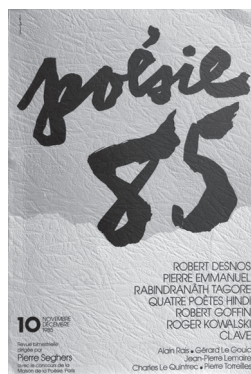
Poésie 42, n° 1



Poésie 42, n° 2



Poésie 84, n° 5



Poésie 85, n° 10

Poèmes de la Résistance

« C'est que notre époque se trompe sur elle-même : elle se croit rationnelle et l'est fort mal ; révolutionnaire, et n'est sans doute que totalitaire. Le totalitarisme, ce virus, rend les uns euphoriques de bien-être et les autres enragés de destruction. Que faire alors, pour le salut de l'homme ? Que peut en particulier un poète, pour qui ce salut et la parole humaine ne font qu'un ? La même chose, toujours : forcer accès à la lumière jusqu'au cœur de notre nuit organisée contre elle. Il n'est d'espérance, de confiance en l'homme, d'authentique optimisme qui ne passe par cette nuit pour en débusquer notre nature et l'aiguillonner vers la vérité. »

*Ô mes frères dans les prisons vous êtes libres
libres les yeux brûlés les membres enchaînés
le visage troué les lèvres mutilées
vous êtes ces arbres violents et torturés
qui croissent plus puissants parce qu'on les émonde
et sur tout le pays d'humaine destinée
votre regard d'hommes vrais est sans limites
votre silence est la paix terrible de l'éther.*

Pierre Emmanuel (1916-1984) est né à Gan. Journaliste et écrivain, son œuvre poétique demeure l'une des plus importantes du XX^e siècle. Pour le centenaire de sa naissance et en hommage à sa poésie, ses poèmes de la Résistance sont rassemblés dans cette anthologie.